

	Ely Victor : Né le 2-02-1856 à Landévennec ; 1879, prêtre et professeur à Pont-Croix ; 1894, recteur de Locquéholé ; 1908, recteur de Saint-Melaine de Morlaix ; 1911, recteur de Locquéholé ; 1920, prêtre à Landévennec ; décédé le 16-09-1931. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1931 p. 687-690.
--	--

Un prêtre pieux, savant et distingué vient de mourir, l'abbé Victor Ely, ancien professeur de Pont-Croix, ancien recteur de Locquéholé, de Saint-Melaine de Morlaix, puis encore de Locquéholé, j'allais dire, ancien solitaire de Landévennec, car, n'eût été la tendresse et la délicatesse de son cœur sensible et affectueux, je ne sais ce qui l'eût rattaché à la terre et aux hommes : M. Victor Ely avait une âme de moine.

Nous l'avons conduit à sa dernière demeure, une trentaine de prêtres et toute la population de sa paroisse.

Il aimait Landévennec : il en parlait sans cesse, et il y revenait avec délices, tous les ans, lorsqu'il enseignait à Pont-Croix, et sans doute, aussi souvent que possible, lorsqu'il était chargé de l'administration d'une paroisse, car il se sentait plutôt isolé dans le monde. Il ne put même s'habituer lorsque, fatigué par l'âge et par les travaux ou l'étude, il se retira du ministère pour habiter chez son cousin M. Salaün, aumônier de l'Adoration de Brest, à cette hospitalité si généreuse et si dévouée. Il lui fallait Landévennec : c'est là qu'il était né, et c'est là qu'il est mort.

Il repose auprès de l'église de son baptême, bâtie par les moines, ou du moins fondée par eux, au haut du petit cimetière, d'où ses restes, s'ils avaient pu conserver quelque sentiment, auraient encore joui du magnifique panorama qui s'étend devant eux. Se peut-il en effet concevoir un site plus beau, un séjour plus agréable : des bois, des montagnes, des falaises à pic, d'une hauteur de cent mètres, le profil du Menez-Hom, ou de ses proches contre-forts, une rivière encaissée, celle de Châteaulin, évoquant l'idée d'un lac suisse, des méandres sans fin, revenant sur eux-mêmes, au point de fermer presque la boucle, au lieu précis où les navires de l'Etat, vieux et neufs, trouvent un abri sûr et tranquille sur un fond de 15 mètres ; des estuaires et des promontoires à ne pouvoir les compter, vers Le Faou, vers Daoulas, vers l'Hôpital-Camfrout, vers Logonna, Plougastel, vers la rade de Brest, qui reçoit toutes les eaux d'un bassin entouré par les montagnes d'Arrée, par le mont Saint-Michel, les hauteurs de Quimerc'h, de Lopérec, de Gouézec, et les montagnes Noires, dont toutes les crêtes fermant l'horizon, forment un cadre splendide à cette belle nature. Les moines savaient bien choisir. L'un des moindres agréments de ce pays de rêve n'est pas en effet ce qui reste de l'antique monastère, les ruines vénérables de la vieille chapelle, rebâtie au XII^e siècle sur l'emplacement de celle où pria saint Guénole. Nul comme M. Ely ne savait décrire ces lieux, et les faire revivre aux yeux des visiteurs.

M, Ely est né à Landévennec, le 2 février 1856. Il fit ses études à Pont-Croix et au Grand Séminaire de Quimper. Nous avons peu de détails sur cette époque de sa vie : son enfance à Landévennec et son séjour aux deux Séminaires. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'au jour de sa prêtrise, le 20 décembre 1879, il

avait déjà grande réputation auprès de ses condisciples, et bien au-delà de leur cercle. (Un confrère vient de m'apprendre que dans ses classes à Pont-Croix M. Ely était toujours, premier, le Père Abgrall toujours second.)

Il fut nommé professeur au Petit Séminaire. Il enseigna les sciences. Il le fit à sa façon, avec un peu d'originalité. Son cours ressemblait à un cours de Faculté : il fallait travailler pour le suivre. Ses élèves l'aimaient et surtout l'admiraient. Un jour, parlant de Newton et de la manière dont il découvrit la loi de la gravitation universelle, il leur dit en commençant :

« Faites bien attention, ceci est très important. » Pour faire sa démonstration, il se mit à aligner au tableau noir des chiffres et des chiffres, des calculs et des calculs, des équations et des équations... il n'en finissait pas. Il fallut effacer au moins trois fois les formules du tableau avant d'arriver au bout de la démonstration. Un seul l'avait suivi, les autres avaient renoncé... Vient la composition. L'élève courageux et perspicace avait prévu la question. Il fut premier, naturellement. Mais il n'y eut pas de second : les autres n'étaient pas dignes.

Les maîtres étaient comme les élèves. Ils éprouvaient les mêmes sentiments à l'égard de M. Ely. Que de fois ils furent en admiration en entendant les discussions savantes, scientifiques, littéraires, ou même théologiques, que se permettaient devant leurs oreilles profanes M. Ely et M. Belbéoc'h, l'éminent supérieur de vénérée mémoire !

M. Ely vit passer ainsi plusieurs générations d'élèves. Il semblait plutôt né pour le professorat. Un jour cependant, las de faire toujours le même métier, et se laissant dominer par son imagination, qui lui représentait sa santé quelque peu compromise, alors qu'il l'avait très bonne : « Il y a ici trop de poussière et de courants d'air », dit-il ; il voulut changer de régime, , Et le voilà recteur à Locquéholé (1894). Était-ce providentiel ? S. Guenole ici comme à Landévennec ; un site pareil, sinon comparable ; un jardin et des légumes ; une église antique intéressante ; une population gaie, joviale, vivante, affectueuse, attachante ; des familles d'ancienne et de haute lignée. Que fallait-il de plus ? M. Ely se plut, et il plut. Et l'œuvre de Dieu se faisait à merveille. Au bout de quelques années (1908), il fut transféré à Saint-Melaine. Un talent comme le sien devait-il rester caché ou languir sous le boisseau ? Il y fut de bon cœur, et se dépensa en ville comme à la campagne pour le salut des âmes. Son cœur, comme sa porte, restaient ouverts à tous. Il rendait service aux confrères. Sa joie était de les accueillir chez lui ; et alors c'étaient des entretiens, des conférences, des conversations qui auraient duré, si on eût voulu, toute la nuit.

M. Ely travaillait toujours. Il s'appliquait spécialement à préparer ses sermons. Et non seulement il s'inquiétait de ce qu'il avait à dire, mais aussi il prévoyait sa diction et ses gestes.

Pourquoi donc M. Ely a-t-il quitté Saint-Melaine ? C'est un exemple rare dans la vie des prêtres, que l'on veuille retourner dans une paroisse que l'on a dirigée précédemment. Et l'exemple n'est pas à suivre. On lui avait fait croire sans doute qu'il était regretté à Locquéholé, et qu'il y serait reçu de nouveau à bras ouverts. Peut-être aussi, au milieu du bruit et des tracasseries de la ville, désira-t-il encore goûter la paix et la tranquillité de la campagne. Il retrouverait le site du Dourduff, et le château du Taureau, avec la baie de Carantec et l'entrée de la rivière de Morlaix, pittoresques aussi à point (1911).

Mais le monde avait évolué. Je ne sais si M. Ely trouva la même simplicité, le même abandon, la même docilité chez ses nouveaux et anciens paroissiens qu'il avait rencontrés la première fois. Et puis l'homme vieillit. L'âge et peut-être un peu de désenchantement lui firent souhaiter d'être déchargé de toute responsabilité : il résigna ses fonctions (1920).

Nous avons vu comment il ne put se faire à Brest chez son parent. Il lui fallait Landévennec, pays de ses rêves et de ses amours ? Il y vient encore plusieurs années, jusqu'à l'âge de

75 ans, démentant l'horoscope qu'il s'était tracé à lui-même, touchant la durée de sa vie. Il vécut en patriarche, surtout en prêtre pieux et zélé, pénitent et austère (il était végétarien) ; accueillant à tout le monde, visitant le bon Dieu, continuant par lettres ses relations avec ses amis.

En ses derniers temps, il sollicita et obtint le bienfait d'une chapelle privée. Il dit la messe chez lui. Il la célébra jusqu'aux tout derniers jours, c'est-à-dire jusqu'au moment où il tomba épuisé par une si longue carrière. Un mal cruel, qu'il avait redouté toute sa vie, une tumeur qui se produisit, non au visage comme il pensait, mais au cou, lui causait depuis quelques semaines des souffrances très vives. Il les supportait très courageusement, sans se plaindre jamais.

Il est mort dans la nuit du 16 au 17 septembre, après avoir reçu en pleine connaissance tous ses sacrements, assisté par M. le Recteur qui fut très bon pour lui, et par sa bonne vieille domestique, qui pleurait et sanglotait à son enterrement.

Il avait déjà disposé de ses livres en faveur du Petit Séminaire, et il laissait son beau calice, enrichi de superbes émaux, à l'église paroissiale.

La messe fut chantée par M. le Recteur de Landévennec, le Nocturne présidé par

M. Queinnec, doyen du Chapitre, et le Libera par M. Cogneau, vicaire général. Ami, passant ou touriste qui visitez ces lieux, faites l'aumône d'une prière à M. Victor Ely : vous ferez tressaillir encore ses ossements dans sa tombe.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 16/10/1931 p. 687.